

ALBIN.

Firez l'en donc vous-même, et d'un espoir de grâce
Apaisez la fureur de cette populace.

FÉLIX.

Allons, et s'il persiste à demeurer chrétien,
Nous en disposerons sans qu'elle en sache rien.

SCÈNE V.

ALBIN, SÉVÈRE.

ALBIN.

Voici Sévère, allons, un pen de contenance.

SÉVÈRE.

Pas un d'un malheureux qui prenne la défense.
Ah ! les lâches ! eh bien, pour leur montrer leur tort,
Moi, son rival, je vais l'arracher à la mort.

ALBIN.

Sans accuser le sort ni le ciel d'injustice,
Prenez garde au péril qui suit un tel service ;
Vous hasardez beaucoup, Seigneur, pensez-y bien.
Quoi ! vous entreprenez de sauver un chrétien !
Pouvez-vous ignorer pour cette secte impie
Quelle est et fut toujours la haine de Décie ?
C'est un crime vers lui si grand, si capital,
Qu'à votre faveur même il peut être fatal.

SÉVÈRE.

Cet avis serait bon pour quelqu'âme commune.
S'il tient entre ses mains ma vie et ma fortune,
Je suis encore Sévère ; et tout ce grand pouvoir
Ne peut rien sur ma gloire et rien sur mon devoir.
Ici l'honneur m'oblige, et j'y veux satisfaire ;
Qu'après, le sort se montre ou propice ou contraire,
Comme son naturel est toujours inconstant,
Périssant glorieux, je périrai content.
Je te dirai bien plus, mais avec confiance.
La secte des chrétiens n'est pas ce que l'on pense ;
On les hait ; la raison, je ne la connais point ;
Et je ne vois Décie injuste qu'en ce point.
Par curiosité j'ai voulu les connaître :
On les tient pour sorciers dont l'enfer est le maître ;
Et sur cette croyance, on punit du trépas
Des mystères secrets que l'on ne connaît pas.
Mais Cérès Eleusine et la bonne déesse,
Ont leurs secrets comme eux à Rome et dans la Grèce ;
Encore impunément nous souffrons en tous lieux,
Leur Dieu seul seul excepté, toute sorte de dieux ;